

*Compagnie
Maguy Marin*

UMMWELT

de l'autre côté des miroirs



une pièce de Maguy Marin
un film de David Mambouch



UMWELT
DE L'AUTRE CÔTÉ DES MIROIRS

SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU FILM	3
PRÉSENTATION DE LA PIÈCE	6
DAVID MAMBOUCH	8
MAGUY MARIN	9
<i>UMWELT, DE L'AUTRE CÔTÉ DES MIROIRS</i> - LE FILM	10
<i>UMWELT</i> - LA PIÈCE	12
REVUE DE PRESSE DE LA PIÈCE	15

PRÉSENTATION DU FILM

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule *Angelus novus*. Il représente un ange qui semble avoir dessein de s'éloigner de ce à quoi son regard semble rivé. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte, ses ailes déployées. Tel est l'aspect que doit avoir nécessairement l'ange de l'histoire. Il a le visage tourné vers le passé. Où paraît devant nous une suite d'événements, il ne voit qu'une seule et unique catastrophe, qui ne cesse d'amonceler ruines sur ruines et les jette à ses pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler les vaincus. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si forte que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse incessamment vers l'avenir auquel il tourne le dos, cependant que jusqu'au ciel devant lui s'accumulent les ruines. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès »

Walter Benjamin - *Thèses sur le concept d'histoire*.

Ce qui se voit, ce qui est vu

La pièce *Umwelt* est construite sur une composition polyrythmique constituée de 420 vignettes figurant une vingtaine d'activités humaines, (manger, s'habiller, porter, etc) d'une durée à peu près égale d'une dizaine de secondes. Ces vignettes sont les fragments extraits en plein milieu d'une activité assez banale dont on n'aura ni le commencement ni la fin. Aucune cause ne pourra être établie à cette action, pas plus que ses conséquences.

Le spectacle *Umwelt* se déroule dans un paysage horizontal qui dégueule au fur et à mesure de son déroulement en flux plus ou moins importants des éléments du monde dans lequel nous vivons au seuil du troisième millénaire : nature, animaux et humains, chaque milieu est codé, en état perpétuel de transcodage ou de transduction, manière dont un milieu sert de base à un autre ou au contraire s'établit sur un autre, se dissipe ou se constitue dans l'autre. Dominations, corps affectant et affectés entre eux, interférences de toutes sortes, attractions, répulsions, sympathies, antipathies, altérations, alliages, pénétrations, dessinant peu à peu un paysage dévasté par les diverses traces d'activités, rejets, déchets, accumulation de « restes », transformant l'espace en une ruine systématiquement formée par tous dans l'indifférence générale. Un progrès à reculons dont les ressorts nous échappent devant la tempête des inégalités et des injustices qui engendre la catastrophe.

Le citoyen assiste, impuissant, à ce désastre sans avoir accès aux structures qui ont permis cet état du monde.

Le spectateur d'*Umwelt*, lui aussi, assiste à ce désastre frontal spectaculaire sans avoir accès à ce qui a lieu, plus loin à travers les miroirs : ce qui a été agencé et mis en œuvre au plateau pour la réalisation de la pièce.

PRÉSENTATION DU FILM

Ce qui n'est pas vu, ce qui est caché

En fond de plateau, se déroule une autre chorégraphie, minutée au millimètre où chacun joue d'abord pour lui-même : pas de temps à donner pour une attention particulière extérieure à ce qui est à faire, s'attarder pour aider quelqu'un, rêver, tout est compté et chacun, pour ne manquer aucune de ses entrées à la face visible des spectateurs, est tenu à une autonomie implacable, ne peut compter que sur lui-même, dans une sorte de jungle faite d'individualisme et d'ordre qui n'accepte, en principe, aucun pas de côté. Chacun se doit d'avoir des gestes excessivement précis pour saisir ses accessoires, se déshabiller, changer de costume, tout en continuant à suivre pendant ce temps ce qui a lieu à la face, qui est donné à voir au public.

Pour la mise en œuvre de ce travail, et malgré des difficultés liées à la multitude de vignettes, au changement de costumes, au bruit intense de la musique, se sont créés et plus fortes encore que la débrouille individuelle à s'en sortir, des solidarités, des entraides qui ont rendu possible l'articulation de plusieurs entrées, tenues pour impossible à réaliser. Si l'avant-scène donne l'image d'un paysage en déroute, un avenir obstrué par le chacun pour soi, à l'inverse, l'arrière scène porte en elle l'image de ce qui, jusqu'à aujourd'hui n'a cessé de contenir un tant soit peu le malheur : le besoin commun d'agir ensemble pour contribuer au bien-être de tous.

«Le plus utile, pour les hommes, est de s'attacher par des relations sociales, de se soumettre à des liens qui leur permettent de faire de tous un seul ensemble, et, d'une façon générale, de faire tout ce qui rend les amitiés plus solides. »

Spinoza - *Ethique* - Partie IV Chapitre XII

Ce film, loin d'être une captation de plus, entremêle les deux faces du spectacle : le plan frontal vu depuis une salle de théâtre, et celui, invisible pour les spectateurs, de l'autre côté des miroirs.

Une réalisation où l'on pourra découvrir et suivre une dramaturgie très différente et rarement observée et cependant complémentaire de celle qui se déroule sur scène.

Cette immersion renforce l'impression du temps réel du spectacle et donne à sentir l'urgence et le vertige du minutieux travail d'interprétation collective à l'œuvre au milieu de la tempête.

David Mambouch et Maguy Marin.



Umwelt, de l'autre côté des miroirs ©David Mambouch

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

Des espaces qui se composent et se décomposent entre eux.
Fragmentations et combinaisons possibles.
Des espaces peuplés, parcourus.

Construction mouvante, où la singularité rencontrée se prolongera au voisinage d'une autre.

Une construction de proche en proche.

Une construction par le milieu des choses.

Entrevoir les porosités pour dire encore la nécessité de l'adresse aux autres, de l'appel de l'indéfini.

Les "Autres" comme "mondes possibles" auxquels les déplacements, les objets confèrent une réalité toujours variable.

Les "Autres" qui n'ont d'autre réalité que celle que leur voix leur donne dans leur monde possible et qui constituent des "histoires".

Umwelt, pièce créée en 2004 est aujourd'hui encore présente au répertoire de la Compagnie Maguy Marin.

Cette œuvre a reçu le Prix Spécial du Jury du Syndicat de la Critique 2006 & Bessie Award 2008.



DAVID MAMBOUCH



DAVID MAMBOUCH est formé comme acteur à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de 2001 à 2004. De 2004 à 2010, il est comédien de la troupe permanente du Théâtre National Populaire. Parallèlement, il tourne en tant qu'acteur pour le cinéma et la télévision.

Après une formation de scénariste aux côtés de Jean-Marie Roth, il co-écrit plusieurs scénarios de long métrage, écrit et réalise également de nombreux courts métrages, notamment avec Laure Giappiconi et Olivier Borle, une mini-série en 12 épisodes intitulée *La Grande Cause*. Auteur pour le théâtre, il écrit *Kaveh Kanes* (2003, mise en scène de Catherine Hargreaves, ENSATT), *Terrible* (Européennes 2004, Théâtre Les Ateliers), *Premières Armes* (2007, mise en scène par Olivier Borle au TNP), *Noires Pensées*, *Mains Fermes* (2008, mise en scène par l'auteur au Théâtre Les Ateliers à Lyon), *I-A* (2017, mise en scène Olivier Borle au Théâtre des Clochards Célestes) et *La fin de l'humanité* (2021) commande pour Philippe Vincent (Cie Scènes Théâtre Cinéma). Depuis 2012, il collabore avec la Cie Maguy Marin, comme réalisateur d'abord, pour le film *nocturnes*, adaptation cinématographique de la pièce éponyme, et aussi comme interprète pour les reprises de *May B* et *Umwelt*. Il crée aux côtés de Maguy Marin et Benjamin Lebreton le solo *Singspiele*, dont il est interprète et créateur sonore.

En 2015, il met en scène *Juan* (Théâtre National Populaire), puis *Hamlet-Machine* (Théâtre du Point du Jour) en collaboration avec Philippe Vincent. Il collabore avec le chorégraphe Pierre Pontvianne (Cie PARC) avec lequel il crée la pièce *Mass* en septembre 2018 aux Ateliers de Paris. En 2018, il réalise le documentaire *Maguy Marin - L'Urgence d'Agir* (prix de la critique) qui sort en salle en mars 2019. Il réalise également *JOTR*, d'après la pièce *Janet on the Roof* du chorégraphe Pierre Pontvianne. Il a également réalisé le film *May B*, qui sort en salle fin 2020.

En 2021, il compose la musique du spectacle *Mangeclous*, d'après Albert Cohen mise en scène par Olivier Borle/Théâtre Oblique (Théâtre de la Renaissance) et celle du spectacle *Y aller voir de plus près* de Maguy Marin (Festival d'Avignon). Pour cette dernière pièce, il collabore avec Anca Bene à la création de films projetés en scène.

MAGUY MARIN



©Tim Douet

Danseuse et chorégraphe née à Toulouse, Maguy Marin étudie la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis entre au ballet de Strasbourg avant de rejoindre Mudra (Bruxelles), l'école pluridisciplinaire de Maurice Béjart. En 1978, elle crée avec Daniel Ambash le Ballet-Théâtre de l'Arche qui deviendra en 1984 la Compagnie Maguy Marin. Le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne voit le jour en 1985 : là se poursuivent un travail artistique assidu et une intense diffusion de par le monde.

En 1987, la rencontre avec le musicien-compositeur Denis Mariotte donne lieu à une longue collaboration. Une nouvelle implantation en 1998, pour un nouveau Centre Chorégraphique National à Rillieux-la-Pape. Un « nous, en temps et lieu » qui renforce notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité des années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape à partir d'un ancrage dans la ville de Toulouse à partir de 2012. En janvier 2015, Maguy Marin et la compagnie retrouvent l'agglomération lyonnaise. Une installation à Ramdam à Sainte-Foy-lès-Lyon qui enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

UMWELT, DE L'AUTRE CÔTÉ DES MIROIRS

LE FILM

Durée : 1H00

Avec

Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Chandra Grangean, Louise Mariotte, Lise Messina, Isabelle Missal, Paul Pedebideau, Rolando Rocha, Ennio Sammarco

Réalisation

David Mambouch

Image

Pierre Grange

Opérateurs

Pierre Grange, David Mambouch, Pascaline Manachère

Machinerie

Coralie Verdier

Ingénieur son

Philippe Vincent

Data manager

Pascaline Manachère

Etalonnage

Pierre Grange, David Mambouch

Montage & mixage

David Mambouch

Responsable de production

Laure Delavier

Production

Compagnie Maguy Marin

Coproduction

Lux - Scène nationale de Valence

Ce film a été tourné à la Comédie de Saint-Etienne – CDN en mai 2022



Umwelt, de l'autre côté des miroirs ©David Mambouch

UMWELT

LA PIÈCE

Durée : 1H00

Conception
Maguy Marin

Dispositif sonore / musique
Denis Mariotte

Lumières
Alexandre Bénéteaud

Régie plateau
Albin Chavignon

Régie son
Victor Pontonnier

Costumes
Cathy Ray assistée de Chantal Cloupet et Aurora Van Dorsselaer
Nelly Geyres

Le spectacle *Umwelt* a été créé en 2004 au Toboggan - Décines

Coproductions à la création
Le Théâtre de la Ville (Paris)
La Maison de la Danse de Lyon
Le Toboggan de Décines
Le Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape

Coproductions pour la reprise 2021
Charleroi Danse (Belgique)
Teatro Municipal do Porto – Teatro Rivoli



UMWELT LA PIÈCE

Diffusion nationale et internationale

A Propic / Line Rousseau et Marion Gauvent

DLB Spectacles / Thierry Bevière

La Compagnie Maguy Marin est soutenue par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Auvergne-Rhône-Alpes, elle est subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, et reçoit l'aide de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

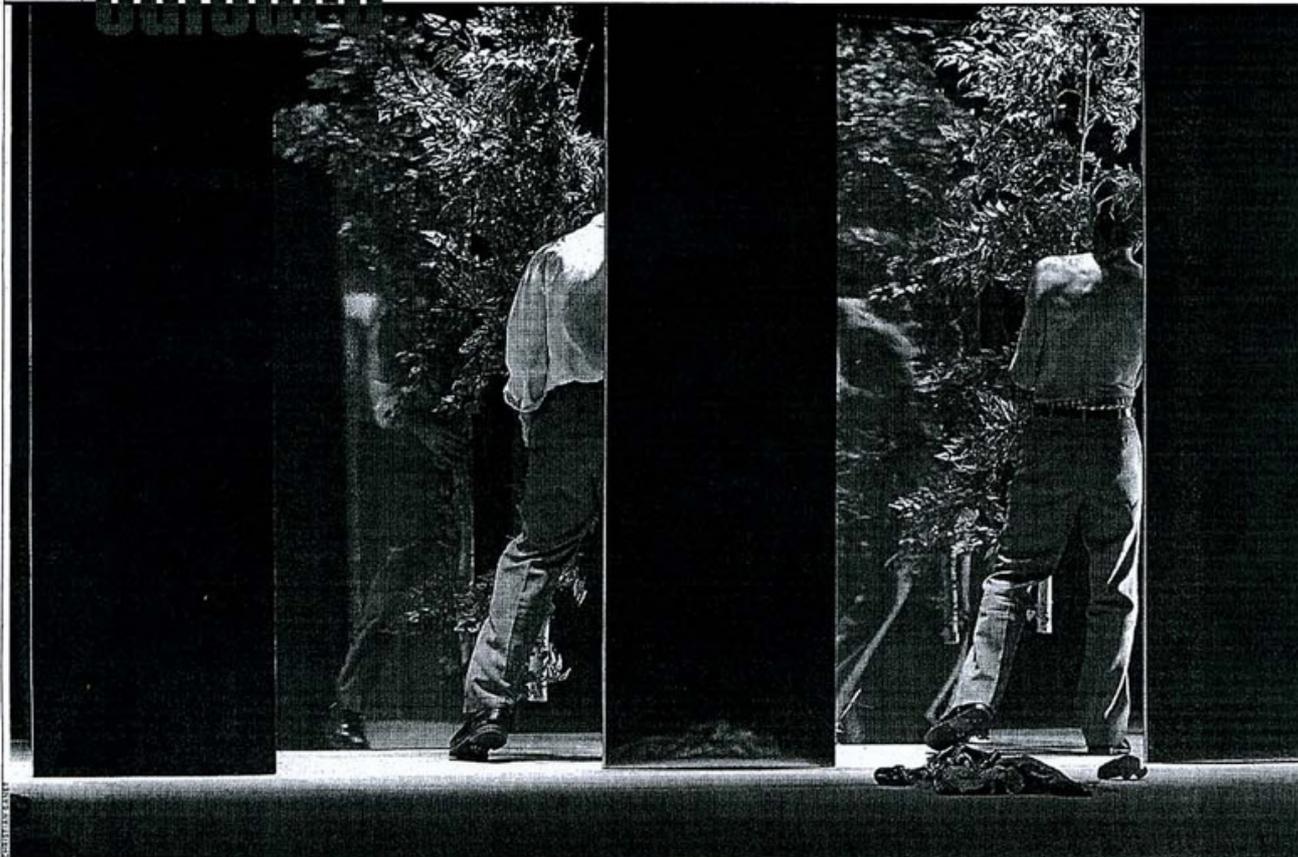
INSTITUT
FRANÇAIS

 VILLE DE
LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes 

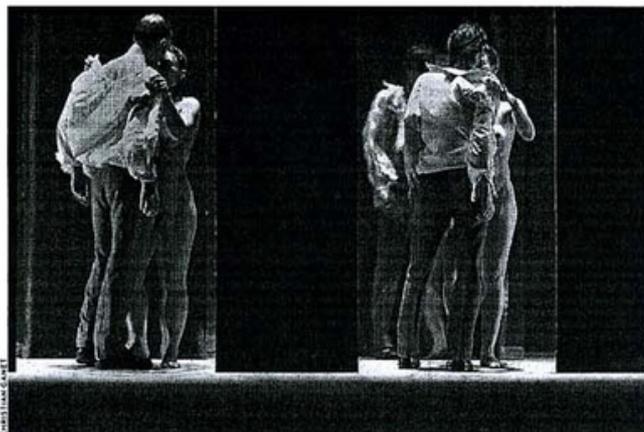
 LIBERTÉ • ÉGALITÉ • FRATERNITÉ
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
 Ministère
Culture
Communication

REVUE DE PRESSE DE LA PIÈCE



Avec «Umwelt», sa dernière création, la chorégraphe présente un spectacle battu par le vent, où les danseurs se cantonnent aux coulisses.

Le cyclone Marin



Les danseurs apparaissent et disparaissent derrière les panneaux.

«Umwelt» chorégraphie de Maguy Marin. Ce soir au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, à 20h30. Rés. : 03 28 51 40 40. Puis en tournée en France.

Tout est calé, scotché en fond de scène. Des panneaux métalliques séparés par des interstices servent à la fois de décor et d'accessoires. Dès les premiers accents de guitare électrique, ils se mettent à vibrer. Un fort vent souffle de cour à jardin. Il ne fait pas bon se balader. D'ailleurs, il n'y a plus de dehors, plus de rue, de promenoir. Le dehors, c'est la scène elle-même et l'avant-scène abandonnées, espaces morts, inhabités.

Avec *Umwelt* («l'environnement»), sa récente création présentée au Toboggan de Décines (Rhône), avec la Maison de la danse de Lyon, Maguy Marin tape fort. La façon de cantonner «l'action» dans le fond, de faire de la coulisse même l'objet du spectacle et de la mise en scène est déroutante. La radicalité du dispositif, qui induit celle de la chorégraphie, des danses et de la musique, ne plait pas à tout le monde. La salle se vide. Des spectateurs tentent même d'interrompre ce qu'ils jugent inepte. Il est rare qu'un spectacle déclenche autant d'ire. Est-ce le principe minimaliste répétitif, développé par une Lucinda Childs dans les années 70? Celui de l'accumulation (répétition, série et addition) systématisé par Trisha Brown dans les mêmes années. La déhiérarchisation, visible autant dans la manière d'occuper l'espace que dans la relation entre les danseurs? La saturation sonore? On ne sait, sinon qu'on est face à un des spectacles les plus forts de ces dix dernières années. D'autant plus intense qu'il ne met rien en avant, qu'il ne privilégie rien, paraît-elle. Toute la mathématique du projet se déploie latéralement. Ce que l'on voit fait l'effet d'un zapping. Apparaissant et disparaissant derrière les panneaux, danseurs et autres intervenants se glissent par les

fentes. Ils marchent contre le vent. Portent des costumes divers, qui vont du bleu de travail à la djellaba, de la jupe courte à la toge, en passant par des panoplies de roitelet. Ce sont les points de vue et les images du monde. Le mouvement est ininterrompu. Et là, se loge toute la danse. Parfois aussi, un individu se détache et foule la scène, droit comme un «i», de face et immobile. Les uns après les autres, ils se présentent ainsi dans le silence gestuel. Derrière eux, au lointain, cela vit encore, clignotant comme la guirlande d'une fête qui ne voudrait pas finir. Pas gênés, les fêtards jettent des résidus sur la scène qui devient une sorte de poubelle.

Figurines. Dans ses notes d'intention, Maguy Marin cite plusieurs fois Samuel Beckett: «Sans ici ni ailleurs où jamais n'approcheront ni s'éloigneront de rien tous les pas du monde.» (in *Pour finir encore*). La marche et ses variations sont redevenues le point commun entre tous. C'est à partir de ce retranchement que tous les possibles semblent de nouveau envisageables. Sauf que l'on n'en verra rien, sinon ce ballet incessant de figurines qui apparaissent et disparaissent avec une exactitude métro-nomique. Il y a de la fugue, celle que Maguy Marin mit en scène dans son spectacle *Points de fuite*, inspiré de Bach. L'écriture, malgré le mouvement continu, est celle de la fragmentation. Le tout est une bourrasque.

Depuis qu'elle a déménagé, en 1998, son Centre chorégraphique national de Créteil (Val-de-Marne) à Rillieux-la-Pape (Rhône), Marin garde son attachement à Beckett par exemple; mais, par les frottements quotidiens avec les quartiers de la périphérie lyonnaise, elle veut rendre palpable son engagement citoyen. La chorégraphe a tâtonné, livré des bribes. Ici, elle signe une pièce majeure. Jusqu'à l'épuisement, elle décline le même motif, le décompose, le recompose, en écrit chaque variation. Hypnotique. Entêtant, hypnotique, ce spectacle, bien que condensé, ouvre sur la notion de vivre ensemble débarrassé des fausses convivialités. Bal des ardents plus que danse macabre, construction par séries qui se contaminent, *Umwelt* est une pièce rare, insolite, vibrante jusqu'à la saturation. ►

FIGARO

jeudi 2 décembre 06

DANSE « UMWELT » de Maguy Marin à Lyon

Un cru exceptionnel

La critique de René Sirvin

LES DERNIÈRES CRÉATIONS de Maguy Marin ne nous avaient pas toujours convaincus. Avec *Umwelt* que sa compagnie vient de créer à Lyon, c'est une Maguy Marin nouvelle qui renaît, aussi éloignée de sa *Cendrillon* que celle-ci l'était de *May B.*, *Umwelt* n'est pas de la danse, mais un fantastique jeu de miroirs et d'illusions, une réflexion sur le temps et la banalité du quotidien, sur la fiction et la réalité. La création 2004 de Maguy Marin, en collaboration avec ses neuf interprètes, quatre filles et cinq garçons, relève d'un domaine totalement insolite et original. Un cru exceptionnel.

A l'avant-scène, un cordon blanc comme le fil des Parques, se déroule lentement de cour à jardin, en frottant au passage les cordes de trois guitares électriques posées au sol. Cet accord unique amplifié beaucoup trop au goût de certains spectateurs ! constitue le seul support sonore (conçu par Denis Mariotte) concrétisant le bruit du vent qui souffle en rafale sur le plateau. Le dé-

cor, élément essentiel, est constitué d'une cinquantaine de miroirs les uns derrière les autres, formant des portes ouvertes sur d'autres miroirs, d'où un effet constant de reflets et de mirages. Le spectacle n'est constitué que de brefs passages des artistes, en nombre variable, habillés chaque fois de manière différente, portant divers objets. Des séquences de cinq à quinze secondes seulement, pour atteindre un total d'une heure et quelques minutes !

Ce perpétuel défilé pourrait paraître fastidieux et systématique. Mais les accessoires sont si divers, d'un bouquet de fleurs à un quartier de bœuf, d'un sac-poubelle à un gros nounours, que l'inventaire complet prendrait des pages entières. L'effet de surprise est toujours renouvelé, l'expérience poussée jusqu'au-boutisme. On admire la vélocité des artistes pour se changer et prendre le bon accessoire en coulisse, comme la parfaite synchronisation sur scène de leurs mouvements, toujours parallèles, autre effet d'illusion. Le regard se perd entre un personnage et son reflet à gauche, ou son double et son image à droite ! Ils surgis-

sent par deux, trois ou quatre, parfois par couples qui s'étreignent ou s'affrontent. Ces mécaniques humaines accomplissent des gestes banaux – boire, manger, enfiler un pantalon ou un pull – ou nagent en plein délire surréaliste pour échapper à la banalité du quotidien. L'agitation est fébrile car le temps est compté. Mais l'expérience n'est pas gratuite, et certaines associations d'images et d'accessoires revenant sous des formes différentes provoquent des sensations troubles qui stimulent l'imagination du spectateur.

Maguy Marin joue aussi sur les couleurs vives, les courses derrière les miroirs, les apparitions magiques, l'harmonie des mouvements et les ondulations des miroirs sous l'effet du vent : dans cet univers d'illusions, seuls les reflets dansent.

Le Toboggan à Lyon-Décines, 20 h 30 jusqu'au 4 décembre (04.72.93.30.00). Le 14 décembre à Dunkerque, à Montpellier le 24 janvier 2005, le 25 février à Cork, en Irlande, notamment puis Théâtre de la Ville à Paris du 22 au 26 novembre 2005.

La tempête Marin

Trois ans après sa création, "Umwelt", de Maguy Marin, est toujours aussi bruyant et inconfortable. Tant mieux.

DANSE

UMWELT

DE MAGUY MARIN

AVEC LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RILLIEUX-LA-PAPE



Avouons-le tout net. En dépit du singulier respect qu'inspirent Maguy Marin et son œuvre, on n'avait guère aimé *Umwelt*, du moins au tout premier contact. C'était en 2004. Une pièce bruyante, tumultueuse, qui travaillait nos nerfs jusqu'à les exténer, une pièce campée dans un refus violent du prêt-à-danser, du prêt-à-montrer ou encore du prêt-à-consommer culturel. Pour un peu, on en aurait conclu que Maguy Marin en rajoutait, que l'effort qu'elle demandait au public était démesuré. Peur ou fatigue, on se trompait grandement.

Trois ans plus tard, *Umwelt* demeure le choc salubre et nécessaire qu'il fut à sa création, et c'est heureux que cette pièce que les programmateurs ont peur de programmer – la création suivante de la même Maguy Marin, *Ha! Ha!* (2006), semble leur inspirer la même peur (1) – revienne sur le plateau des théâtres.

Ce que montre *Umwelt* importe au moins autant que ce qu'on y expérimente, soi, calé dans son fauteuil de spectateur, à l'abri, planqué. Et c'est peut-être ça qui choque, qu'il nous faille quitter le confort de notre regard distancié, de notre bonne volonté culturelle, toujours prête à ingurgiter du spectacle parce que nous sommes cultivés et que nous aimons ça. Alors, dans un vacarme assourdissant, comme si nous étions dans l'œil d'un cyclone, les danseurs répè-

tent à peu près les mêmes mouvements, une heure durant, jusqu'à l'épuisement ; ils apparaissent et disparaissent au travers d'une série de panneaux-miroirs disposés en fond de scène, multipliant les gestes du quotidien, abandonnant sur le devant du plateau objets, vêtements ou détrit. Banalité des conduites humaines, mise en abyme de notre propre condition... A l'évidence, l'art ne se réduit pas à la culture. Tel est le fond des choses. **DANIEL CONROD**

(1) *Ha! Ha!*, du 4 au 6 mars, au Théâtre des Abbesses (Paris 18^e). Tél. : 01-42-74-22-77.

Umwelt, le 26 février à Calais (Le Channel), le 28 à Bruges (Belgique), du 4 au 6 mars à Paris (Théâtre de la Ville).

Signalons la reprise du légendaire *May B*, dans une nouvelle production, du 14 au 16 février à Combs-la-Ville (77), le 19 à Villeneuve-sur-Lot (47), le 18 mars à Saint-Brieuc (22), le 20 à Annemasse (74). Tournée jusqu'en juillet.



EN PLEIN VACARME,
LES DANSEURS RÉPÈTENT
LES MÊMES GESTES...
IMPOSSIBLE DE RESTER
INDIFFÉRENT.

The Herald-Sun

THURSDAY, JUNE 26, 2008

ADF performances churn emotions in audience

Viewers react to mix of modern and ancient dance forms

BY SUSAN BROILI

sbroili@heraldsun.com; 419-6632

DURHAM — The American Dance Festival program presented Tuesday and Wednesday at Duke University's

Reynolds Industrial Theater tries Theater began with the sublime, continued with some astounding footwork and ended with what felt like a descent into Hades.

Khadija Marcia Radin left this viewer wanting more of her mesmerizing version of an ancient form of turning that dates back to the 13th century Sufi mystic poet Rumi. As she circles in her

Cacophonous clunks precede stage lights and raised curtain for Turkish choreographer Aydin Teker's 2005 "aKabi." When the curtain rises, the source of the thunderous noise is revealed: black platform, clog-like shoes that appear to be about two-foot high. Four dancers use the shoes to prop themselves up in various ways, then draw the shoes together behind them, sit on the broad sides of the shoes and bounce. This causes the toes of the shoes to flip up and resemble a seal's tail — just one of the ingenious ways Teker builds a dance around this unique foot apparel.

Or are the shoes in control? When dancers thrash around on stage, they seem to be at the shoes' mercy. At other times, as when they stand upright, and lean danger-

ously off-center, they appear as alien beings adept at defying gravity. When they roll, feet held in a V shape, they look like grasshoppers. In extremely-wide squats, balanced on the shoes, dancers could be making an advertisement for knee surgery. This dance has to be very hard on the legs and knees, but the dancers make it look easy. When it's time for bows, only the shoes appear at first. Then, dancers follow.

A feeling of exhaustion set in after Compagnie Maguy Marin's performance of French choreographer Maguy Marin's 2004 "Umweil." While some dances energize, this one left this viewer beaten down by the angry, repetitive, seemingly never-ending bleak look at existence. In it, dancers con-

see **ADF** | page C4



SUBMITTED

Aydin Teker's dancers performed "aKabi" at the American Dance Festival. Dancers used large, black platform shoes during the piece.

dance "Rapture," she brings beautiful hand articulations and a variety of footwork to this spiritual dance tradition. Hands to her ears, she listens around. One, one, one, one."

ADF

FROM PAGE C1

tinuously emerge, disappear, and move through a construction of metal mirrors as they go through everyday movements and violent gestures. They read newspapers, scrub floors, don various hats and clothes and take clothes off. They shake fingers in anger and shake fake babies held above their heads. They tote large sacks and plastic sides of beef. They kiss. In some of the most irritating moves, they activate camera flashes and point high-powered flashlights at the audience. This adds blinding light to the arsenal of repetition that assaults viewers.

'We get it, we get it'

A constant stiff wind that blows clothes and hair — and an unpleasantly loud doomsday score that includes helicopter sounds and screams — add to the feeling of being trapped in a hellish world, a condition that applies to the world onstage and also for some audience members. A number of people freed themselves by walking out.

Sure, Marin's making a point. There's all this con-



SUBMITTED

Katherine Crockett and Martin Lofsnes dance in Martha Graham's "Diversion of Angels," to be performed at the American Dance Festival.

ADF
TODAY

Martha Graham Dance Company performs "Diversion of Angels," "Lamentation" and "Steps in the Streets." Lar Lubovitch Dance Company performs "Concerto Six Twenty-Two." All performances at 8 p.m. at Duke University's Page Auditorium. Tickets:

(919) 684-4444 or online at www.tickets.duke.edu.

that do nothing to change the world's problems people have created. There's war — indicated by gun-wielding dancers in Army helmets — just one manifestation of humanity's violent streak. Dancers munch on apples, bones and what look like carrots and toss leftovers on the stage floor that also becomes littered with discarded clothes and what resembles pieces of bricks they throw by the bucketfuls. The stage becomes a nasty mess — emblematic, no doubt, of many aspects of today's world. "We get it, we get it," one audience member remarked to another upon leaving the theater after enduring this dance. And they got it long before this 55-minute dance ended.

sumerism, violence and involved in mundane and of-
disinterested people in- ten meaningless activities

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS



UMWELT, MAGUY MARIN

Au début du XX^{ème} siècle, le biologiste allemand Jakob Von Uexküll forgea le concept d'*Umwelt* pour qualifier l'environnement propre à un animal, c'est-à-dire « son » monde tel qu'il le perçoit à travers ses sens mais aussi tel qu'il le parcourt en fonction de ses besoins vitaux. Si l'on suppose que Maguy Marin fait référence à cette idée phare de l'éthologie en appelant son spectacle du même nom, alors se dégage une piste d'interprétation. Dans *Umwelt*, la chorégraphe française propose une exploration charnelle et sensorielle de l'environnement propre à l'homme occidental urbanisé. Un maelstrom minimaliste, puissant et rigoureux, qui ouvre à tout le tragique de l'existence contemporaine.

Sur scène, une installation de panneaux miroitants accueille impassiblement le public. À la croisée du décors de théâtre et de l'installation *in situ*, le paysage monolithique ainsi dressé reste fixe toute la représentation, tout juste est-t-il parcouru d'un violent courant d'air sonore qui fait onduler ses plaques. Les corps des performeurs, souples et raides à la fois, surgissent des entrailles du labyrinthe en rythme avant d'être inexorablement repoussés en coulisse. Les corps individuels sont comme traversés par un souffle commun. Comme si quelque chose de l'ordre de l'héritage social ou génétique, quelque chose d'un instinct d'espèce, se répandait instantanément à travers les singularités. Ce balais incessant de corps reliés entre eux constituera la totalité du spectacle ; « un panorama humain », comme l'explique l'auteur, rien de plus, rien de moins qu'une heure de performance radicale à la synchronisation millimétrée.

L'expérience intransigeante n'est pas du goût de tout le monde et nombreux sont ceux qui quittent la salle au fil de la représentation. Plus de dix ans après sa création, la pièce n'a rien perdu de son tranchant et clive toujours autant le public, lequel sort conquis ou confus. Pour parfaire l'environnement étouffant mais hypnotisant du spectacle, au sol, trois guitares électriques grattées par une bobine de fil composent l'unique accompagnement

musical. Leurs accords grinçants sont modulés en live pour permettre au hasard sonore de s'adapter aux actions. C'est Denis Mariotte qui signe ce dispositif dont la radicalité s'accorde parfaitement au reste du spectacle.

L'apparent chaos qui émane de la scène ne doit cependant pas induire le spectateur en erreur, *Umwelt* est un véritable bijou d'horlogerie. La chorégraphie des performeurs ne s'arrête pas, comme c'est le cas dans de nombreux spectacles, au devant de la scène, non, l'action est si complexe, si tendue, que chaque mouvement doit être mesuré en coulisse aussi, où se trouvent des étagères précautionneusement rangées et des rappels pour chacun. Le rythme apparemment aléatoire des apparitions/disparitions des corps relève de la même logique d'ordonnement. La chorégraphe s'est basée sur des structures mathématiques pour régler sa création.

Par la radicalité de sa répétition hypnotique mais aussi par sa structuration complexe, le spectacle de Marin renvoie en droite ligne à un héritage minimaliste, tant en art plastique qu'en musique. Si l'on pense forcément à la puissance répétitive de la musique de Philip Glass ou aux effets de phases et de déphasages de Steve Reich, l'état quasi-hypnagogique dans lequel nous plonge la pièce évoque également les performances de transe musicale orchestrées par La Monte Young. D'autre part, son usage de la combinatoire pour la composition rappelle le travail des sculpteurs minimaux, au premier rang desquels, Walter de Maria qui, dans ses pièces *Silver* (1976) et *Gold Meters* (1976-77), dispose notamment les métaux précieux sur huit plaques en suivant une série arithmétique. Semblant renouer avec un vocabulaire assez clairement minimaliste, Maguy Marin n'en décentre pas moins le propos par l'ajout de multiples effets plutôt expressifs, voire expressionnistes. On pense notamment aux salves de détritiques qui viennent progressivement joncher la scène. Celle-ci devient un véritable dépotoir, une décharge publique dont la symbolique ne peut pas rester anodine à une époque comme la nôtre.

Ainsi, dans cette grande œuvre, la chorégraphe française de renommée internationale, parvient à puiser au plus profond de l'héritage minimaliste la puissance nécessaire pour soulever de nouvelles questions. Dans un élan prodigieux elle s'adresse à l'homme dans toute sa dimension cosmique, de l'individu à l'espèce, de son environnement immédiat à l'échelle globale ; tout en ne manquant pas de rappeler doucement mais sèchement le tragique qui réside au cœur de ses actions les plus anodines.

Vu à la Maison des arts de Créteil dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conception Maguy Marin. Avec 9 interprètes. Dispositif sonore et musique Denis Mariotte. Lumière Alexandre Béneteaud. Costumes Nelly Geyres. Son Antoine Garry. Photo de Philippe Grappe.

Tournée 2015/2016

Les 9 et 10 octobre 2015, Maison des arts de Créteil / Festival d'Automne à Paris

Du 4 au 8 décembre 2015, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris

Le 11 décembre 2015, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise / Festival d'Automne à Paris

Le 15 décembre 2015, Les Treize Arches Scène conventionnée de Brive

Le 9 janvier 2016, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines Scène nationale

Le 20 février 2016, Kaaithater à Bruxelles

Par Nicolas Garnier

Publié le 13/10/2015

Mis à jour le 04/12/2015

!

DANSE

DANSE 23

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA VILLE / L'APOSTROPHE / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
THÉÂTRE DES TREIZE ARCHES À BRIVES
CHOR. **MAGUY MARIN**/ MUSIQUE **DENIS MARIOTTE**

UMWELT

Créé en 2004, *Umwelt* de Maguy Marin reste l'un des spectacles les plus forts et les plus révolutionnaires de ces dix dernières années. Une reprise à ne pas manquer !

Umwelt, qui signifie environnement sensoriel, mieux traduit par « le monde propre à une espèce », est une réflexion sur l'être au monde. Véritable partition basée sur la marche, sur la durée, la pièce met en jeu la question du simulacre et des apparences, le quotidien dérisoire, les miroirs aux alouettes de notre société, tandis que les danseurs apparaissent et disparaissent selon un rythme inexorable et entêtant dans une sorte de couloir ajouré de panneaux miroitants. Garçons bouchers, femmes en robe de bal, étreintes ratées, fleurs fanées, on s'y bat, on s'y empoigne, on s'y embrasse, on s'y ressemble, on s'y distingue. On y jette nos détritiques et nos vieux oripeaux. On crie. Tout est emporté par un vent de tempête et un dispositif musical extraordinaire – une corde qui passe sur trois guitares électriques couchées – qui renvoie au temps qui passe. Il provoque et propage cette espèce de mugissement collectif et anonyme, ce flux ininterrompu et confus de la vie, lui donne sa dimension sensible.

UNE VISION DU MONDE SANS CONCESSION

Dans ce drame, qui a pour caractéristique la transformation sous l'influence du temps d'événements disjoints en une seule ligne

mélodique, la chorégraphie, toujours changeante, laisse filtrer d'autres images, d'autres gestes qui s'impriment sur cette toile de fond faussement immuable et se déposent peu à peu sur l'écran de notre inconscient. Mouvements, valeurs, apparences incessamment décomposés, recomposés, renoués, nous obligent à établir des rapports, des appréciations, à créer du physique prélevé dans l'immatériel, dans l'invisible de l'arrière-scène qui nous revient en pleine figure comme le

boomerang de la conscience. Hypnotique, avec ces figures de retour du même, la pièce interroge les splendeurs et misères du vivre ensemble, d'une condition humaine éphémère et fragile, de façon radicale. Construite comme une fugue sur l'épuisement des possibles, *Umwelt*, créé en 2004 et reçu de façon houleuse à l'époque, n'a rien perdu de son impact, de sa puissance visionnaire pour décrire le monde qui nous entoure.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 4 au 8 décembre à 20h30, le 6 décembre à 15h00. Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h10.

Également : Le 11 décembre 2015 à **L'Apostrophe, Scène Nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise**, le 15 décembre au **Théâtre des Treize Arches à Brives**, le 9 janvier 2016 au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale**.

Spectacle vu à sa création (2004) et lors de la reprise au théâtre de la ville en 2008.

Rejoignez-nous sur Facebook

© Christian Garnet

Umwelt
de Maguy Marin.



Festival

Heiß diskutierte Performance: "Umwelt" von Maguy Marin bei Impulstanz

In ihrem Stück bilanziert die große französische Choreografin, was die Menschheit wirklich gut kann. Das Publikum blieb fassungslos zurück

Helmut Ploebst
23. Juli 2021, 14:58



Schnelle Szenen im Spiegelkabinett: ein Marathon des Auftretens und Wiederverschwindens. Foto: Herve Deroo

Von Anfang an kommen Äpfel zum Vorschein. Von den Tänzerinnen respektive Performern werden sie nur angebissen, nicht gegessen. In Abständen kehrt dieses Motiv zurück, bis die Anbeißer irgendwann ihr Abgebissenes in hohem Bogen auf die Bühne spucken.

Das ist eines von zahllosen Bildern, aus denen die französische Choreografin Maguy Marin ihr heiß diskutiertes Werk "Umwelt" zusammengesetzt hat, das sein Publikum gerade bei



Maguy Marin danza per l'Ambiente

13 Febbraio 22



DANZA Maguy Marin, la regina della nouvelle danse française, danza per l'Ambiente. La grande coreografa e regista porterà in scena, il 15 febbraio, il suo *Umwelt* ("ambiente", in tedesco) al Parco della Musica nell'ambito del Festival Equilibrio (<https://www.auditorium.com/rassegna/equilibrio-25155.html>). Creato nel 2004, questo lavoro coreografico ha vinto il Prix spécial della giuria del Sindacato della critica nel 2006 e un Bessie Award nel 2008.

Lo spettacolo di Maguy Marin

In *Umwelt* la scena si trasforma in un luogo dotato di regole autonome dove un dispositivo di pannelli e specchi scandisce la vita ai protagonisti.

Così, nove danzatori sospinti e ostacolati da un vento che soffia inesorabile, vanno avanti sulle coreografie della **Marin** fino a quando c'è possibilità per farlo senza realmente cercare un significato alle loro azioni. Appaiono e scompaiono negli interstizi lasciati dai pannelli, portano con sé oggetti, ripetono azioni, sembrano incontrarsi, ma poi svaniscono. A testimonianza della necessità di un incontro, che non sfocia mai realmente nel contatto, si muovono in un ambiente popolato e percorso spasmodicamente, che brulica di attività spesso prive di senso.

Un mondo travolto dal consumismo

Un lavoro questo di **Maguy Marin** che racconta attraverso la danza la disfatta del mondo travolto da un consumismo che proietta una visione del reale molteplice, martellante e dispersiva. Il tutto messo in risonanza dalla musica battente composta da **Denis Mariotte**, suo "storico" collaboratore, risolto uditivo che si sposa benissimo con il tourbillon visivo firmato dalla coreografa francese.

Maguy Marin, con questo spettacolo, torna per la seconda volta al Festival Equilibrio di Roma: nel 2018 aveva presentato al pubblico lo spettacolo *Bit*.

Lyon / Maison de la Danse : Umwelt de Maguy Marin, attention chef d'œuvre !

A Lyon, la Maison de la Danse accueille ce soir et demain Umwelt, l'un des chefs d'œuvre de Maguy Marin qui a repris du service pour une nouvelle tournée en France et en Europe depuis 2021.



Hervé Deroo - Umwelt de Maguy Marin

[Culture Spectacle vivant](#) Publié le 02 février 2022 à 16h16, [Gallia VALETTE-PILENKO](#)

Programmée mercredi 2 et jeudi 3 février à la Maison de la Danse à Lyon, *Umwelt* de Maguy Marin est une pièce coup de poing qui avait défrayé la chronique à sa création, faisant fuir une partie du public et provoquant même un soir une échauffourée entre un spectateur monté sur scène pour arrêter le spectacle et la chorégraphe venue s'interposer.

Pourtant, *Umwelt* (qui peut se traduire par milieu ou environnement, ou plutôt une notion entre les deux) est, dès sa création, une pièce à nulle autre pareille. Dans un ballet étourdissant de dextérité, les 9 interprètes apparaissent et disparaissent entre des miroirs placés en quinconce, affublés de costumes faisant images ou d'objets qu'ils jettent sur le devant de la scène, laissée vacante.

***Umwelt*, un âpre constat qui n'a pas pris une ride**

Seule une corde tendue de cour à jardin sur trois guitares électriques posées à plat, l'occupe, provoquant un bruit discordant à l'instar de l'énorme soufflerie qui agite les panneaux-miroir de la scénographie.

A la fin de cette implacable machine de précision d'environ une heure, la scène est jonchée de débris divers qui reflètent brutalement notre société de consommation et de gaspillage, de faux-semblants et de mises en scène !

Un âpre constat qui n'a pas pris une ride depuis sa création en 2004 et qui continue de travailler le public longtemps après sa fin. D'autant que la forme, cet épuisement du motif, était une première dans l'œuvre de Maguy Marin et qu'il a ouvert la voie à d'autres spectacles de la chorégraphe, comme *Salves*, une autre merveille de son répertoire !

POÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT



UMWELT

2 & 3 FEV.

Maison de la Danse
Lyon 8

8 & 9 FEV.

MC2, Grenoble (38)

11 > 13 MAI

Comédie de
Saint-Étienne (42)

MAY B

15 MARS

Pôle en Scènes
Bron

24 > 26 MARS

Théâtre de Bourg-
en-Bresse (01)



Harvê lemoû

UMWELT

MAGUY MARIN FAIT DÉSORMAIS PARTIE DU CLUB FERMÉ DES GRANDES DAMES DE LA DANSE AYANT RETROUVÉ SA LIBERTÉ APRÈS AVOIR ÉTÉ À LA TÊTE DU CCN DE CRÉTEIL PUIS DE RILLIEUX-LA-PAPE, LA CHORÉGRAPHE REPREND DEUX PIÈCES MAJEURES DE SON RÉPERTOIRE, ALORS QUE Y ALLER VOIR DE PLUS PRÈS, CRÉÉ EN AVIGNON CET ÉTÉ, FAIT LE TOUR DE FRANCE.

PAR GALLIA VALETTE-PILENKO

L A

première, *May B*, est devenue un classique, affichant quelque 810 représentations au compteur. Créée en 1981, elle s'inspire de l'univers du dramaturge irlandais Samuel Beckett. Décrivant une humanité misérable et grotesque, la pièce n'a pas pris une ride et garde toute sa pertinence d'autant qu'elle est régulièrement remise sur le métier avec de jeunes interprètes. La seconde, *Umwelt*, est peut-être (sans doute) sa plus belle œuvre. Un opus majeur qu'on n'oublie pas. Créée en 2004

au Toboggan de Décines, qui défendait alors une certaine idée de la création contemporaine, la pièce avait divisé le public, provoquant même, un soir, un incident quand la chorégraphe avait voulu stopper un spectateur monté sur la scène pour faire cesser le spectacle... Il faut dire que *Umwelt* est un uppercut gonflé à la fureur de dénoncer les travers du monde. Maguy Marin a quinze ans de plus mais elle est toujours aussi rageuse et engagée, même si elle apparaît plus apaisée depuis qu'elle s'est vraiment installée avec sa compagnie à Ramdam, à Sainte-Foy-lès-Lyon. « Je suis assez contente de la liberté que j'ai actuellement, contente de partager collectivement des projets. Je peux continuer de créer mes pièces en participant activement à la vie d'un

lieu collégial qui accueille des artistes au travail. Je travaille à mon rythme tout en rencontrant des artistes d'autres champs, d'autres terrains et ça me comble. » Heureuse aussi de se battre pour qu'un lieu tel Ramdam puisse exister et permette à des artistes d'expérimenter. Bien que celui-ci « ait réduit la voilure », accueillant 7 équipes par semestre au lieu de 14, il leur offre de rester plus longtemps dans l'ancienne menuiserie retapée et (grandement) améliorée au fil des ans. Et Maguy Marin partage également le projet en coopération avec les compagnies PARC, Katet, Ulises Alvarez, Laura Frigato et Florence Girardon. Une aubaine en ces temps difficiles pour les arts et les artistes, dans le champ chorégraphique comme dans d'autres.

20

ARKUCHI #25
FÉV. 2022

*Compagnie
Maguy Marin*

09 83 03 22 80
buro@compagnie-maguy-marin.fr
compagnie-maguy-marin.fr

RAMDAM
UN CENTRE D'ART —

16 Chemin des Santons
69110 Sainte Foy-Lès-Lyon
www.ramdacda.org